

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 16 (1966)

Heft: 2

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Herausgegeben von der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz

Publiée par la Société Générale Suisse d'Histoire

Pubblicata per cura della Società Generale Svizzera di Storia

Organ der Vereinigung schweizerischer Archivare — Organe de l'Association des archivistes suisses

Erscheint in Vierteljahrssheften — Revue trimestrielle

Das Abonnement ist im Mitgliederbeitrag der AGGS inbegriffen. Mitgliederbeitrag: Einzelmitglieder Fr. 18.—, Kollektivmitglieder Fr. 25.—, Studenten Fr. 9.—. Abonnement für Nichtmitglieder Fr. 25.—. Pour les membres de la SGSH, l'abonnement est compris dans la cotisation annuelle: Membres individuels Fr. 18.—, membres collectifs Fr. 25.—, membres étudiants Fr. 9.—. Abonnement pour non membres: Fr. 25.—

Anmeldungen für Mitgliedschaft und Abonnement Les demandes d'admission doivent être sind zu richten an den Präsidenten der Gesellschaft: adressées au président de la Société:

Prof. Dr. Gottfried Boesch, Schloß Heidegg, 6284 Gelfingen LU

Zahlungen auf Postcheckkonto AGGS 80-17665 — Abonnements et cotisations: SGSH 80-17665
Druck und Administration: Buchdruckerei und Verlag Leemann AG. Postfach 8034 Zürich

Gesellschaftsrat der Allgemeinen Geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz
Conseil de la Société Générale Suisse d'Histoire

Prof. Dr. Gottfried Boesch, Schloß Heidegg, Gelfingen LU, Präsident; Prof. Dr. Ernest Giddey, Lausanne, Vizepräsident; PD. Dr. Marc Sieber, Basel, Quästor; Louis Binz, Genève; Hermann Boeschenstein, Bern; Prof. Dr. Johannes Duft, St. Gallen; Dr. Julia Gauß, Basel; PD. Dr. Leonhard Haas, Bern; PD. Dr. Ulrich Im Hof, Bern; Prof. Dr. Herbert Lüthy, Zürich; Prof. Dr. Louis-Edouard Roulet, Neuchâtel; Dr. Walter Schmid, Zürich; Prof. Dr. Hans Strahm, Bern; Prof. Dr. Oskar Vasella, Freiburg i. Ü.; Dr. Eduard Vischer, Glarus; Prof. Dr. Berthe Widmer, Basel.

Redaktion Rédaction

PD Dr. Andreas Staehelin, Staatsarchiv, Postfach 153, 4001 Basel (in deutscher Sprache).

Prof. Dr. Jean-François Bergier, Faculté des sciences économiques et sociales, Université, 1200 Genève (en langue française).

Inhalt Sommaire

ABHANDLUNGEN ARTICLES

Seite
Page

BRUNO MEYER, <i>Die Schlacht am Morgarten. Verlauf der Schlacht und Absichten der Parteien</i>	129
BERTHE WIDMER, <i>Die Schlacht bei Sempach in der Kirchengeschichte</i>	180
JEAN-YVES MARIOTTE, <i>François Ier et la Ligue de Smalkalde. De la trêve de Nice à la paix de Crespy, 1538—1544</i>	206

(Fortsetzung auf Seite 328 Suite à la page 328)

premier ordre pour comprendre les exodes des protestants français³. Ceux-ci affluent à Genève au lendemain de la St-Barthélémy : dès le 2 septembre 1572, il a fallu ouvrir à nouveau un registre pour inscrire de nouveaux arrivants ; pendant le seul mois de septembre, 700 personnes s'inscrivent, plus de 20 par jour ; en octobre 350 ; novembre 250. Puis les arrivées s'espacent : 550 pour l'année 1573, soit encore plus d'un par jour, 265 en 1574. Il n'est pas nécessaire de rechercher d'autre explication à cet exode massif vers Genève que cette conjoncture tragique. Le second flot, de 1585 à 1587, n'est pas aussi facile à situer : sans doute après la mort du duc d'Anjou en 1584, la guerre civile reprend rapidement en France et les menaces de la Ligue peuvent justifier un nouveau départ. Mais la plupart des exilés de cette seconde période viennent de la Savoie proche, qui n'est pas soumise à l'autorité française. Ce millier d'immigrants fuit sans doute le dangereux Charles Emmanuel, dont les vexations n'ont pourtant pas encore commencées ; peut-être même certains d'entre-eux — comme dans la période précédente de 1549 à 1560 — ne sont pas des exilés de la foi. Mais à cette nuance près, le second livre des habitants est tout aussi impressionnant, et riche d'enseignements que le premier.

La carte publiée en annexe à ce cahier a été établie suivant la même méthode que la précédente, éditée dans les *Annales E.S.C.* en 1959⁴ : la comparaison avec l'exode des années 1549—1560 en est d'autant plus facile ; et la présentation ci-dessous se bornera à préciser d'une part la géographie de cette émigration, en comparant l'une et l'autre carte, d'autre part la répartition professionnelle des émigrants, à partir des données fournies par les registres⁵.

1. Répartition géographique des immigrants à Genève

La carte de l'exode de 1572—1574 et 1585—1587, accuse plus encore que celle des années 1549—1560 les traits caractéristiques de ces migrations : l'Ouest trouve sans nul doute dans la voie maritime, la possibilité d'échapper à la persécution ; les émigrants français viennent pour la plupart des villes, alors que les communautés rurales tournent le dos, mais n'abandonnent pas la terre ; les grands axes de circulation que constitue le réseau fluvial, Saône, Rhône, Loire, Seine, Marne, demeurent toujours les axes des déplacements ;

³ Parmi bien d'autres, étudiés notamment par la Société d'Histoire du Protestantisme français ; nous pensons par exemple au travail d'E. PIGUET sur les dénominations généraux de réfugiés huguenots au pays de Vaud et à Berne à la fin du XVII^e siècle, dans le *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français* en 1934 ; il n'atteint cependant pas la précision de la présente publication.

⁴ «Les Français hors de France aux XVI^e et XVII^e siècles. Le premier refuge protestant (1549—1560)», *Annales E.S.C.*, 1959, n° 4, p. 662—666 et carte hors texte.

⁵ PAUL F. GEISENDORF a d'ailleurs préparé lui-même ce commentaire, dans son introduction à l'édition du tome II, pages VII à XV ; et dans un article confié aux *Mélanges Babel* et publié en 1964 : «Métiers et conditions sociales du premier Refuge à Genève, 1549—1587».

de l'Ouest. Ni le Languedoc toulousain, ni la Guyenne, l'Aunis ou la Saintonge, où l'implantation protestante à l'époque est attestée⁶, n'ont vraiment contribué à cet exode vers la ville de Calvin. Cette simple lecture montre assez que ces cartes ne peuvent refléter la complète diffusion du protestantisme français au XVI^e siècle ; mais elles manifestent non moins clairement des caractéristiques essentielles à cette émigration : la vigueur des convictions qui ont décidé ces hommes à traverser souvent la moitié du pays — avec tous les risques de tels voyages et de cette transplantation — pour demeurer, en sécurité, fidèles à leur foi ; le rôle dans leur détermination des facilités de déplacement que représentaient les voies de communication, et surtout l'existence de relais sûrs, grâce aux communautés en place sur les grands itinéraires (ainsi de Dijon à Lyon, de Tours à Orléans et Nevers, de Meaux à Chalon et Chaumont) ; enfin et surtout l'ampleur même du mouvement (il faudrait en quelque sorte additionner les deux cartes), qui a amené à Genève entre 1549 et 1600, près de 8000 chefs de famille, venus de la France entière, appartenant à tous les milieux sociaux : ampleur évidente pour cette petite ville consacrée alors capitale du calvinisme et qui comptait avant cette invasion quelque 8 à 10 000 habitants ; ampleur aussi au regard du royaume de France, même si l'exode du XVI^e siècle n'a pas atteint les dimensions de celui qui a suivi la Révocation.

2. Répartition socio-professionnelle

Paul F. Geisendorf, séduit par l'étude sociale des immigrants participant au premier refuge, avait adopté l'idée et comparé lui-même dans son article des *Mélanges Babel*⁷ la composition socio-professionnelle de la seconde et troisième immigration. Nous avons repris ses calculs suivant la même grille de répartition que pour la période 1549—1560, et confronté l'ensemble dans un seul tableau, qui fournit les chiffres bruts de chaque catégorie et leur pourcentage à l'ensemble des métiers et qualités déclarées sur les registres. Ce tableau fait apparaître avec netteté les constantes et les variations sociales de ces flux français vers Genève.

Première constante, la faible participation des hommes les plus attachés à la terre, les uns la travaillant, les autres comme rentiers : paysans et nobles n'ont jamais atteint 10% de l'effectif recensé. Au lendemain de la St-Barthélemy, une poussée nobiliaire légère traduit sans doute l'affolement provoqué par la froide multiplication des massacres, du Nord au Midi au lendemain du carnage parisien : elle ne suffit pas à faire franchir à ce groupe le cap des 10%. L'émigration protestante vers Genève est donc à l'image inverse de la répartition de la population française : elle est pour 90% composée de

⁶ Cf. notamment les récents travaux de SAMUEL MOURS, *Le protestantisme en France au XVI^e siècle*, Paris, 1959.

⁷ Déjà cité, cf. note 5.